



HAL
open science

Le retable en pierre de Saint-Orens d'Auch

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

| Christophe Balagna. Le retable en pierre de Saint-Orens d'Auch. 2016. hal-02508354

HAL Id: hal-02508354

<https://hal.science/hal-02508354>

Preprint submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le retable en pierre de Saint-Orens d'Auch¹

par Christophe BALAGNA

Depuis 2011, le musée des Jacobins, par l'intermédiaire de la ville d'Auch, possède les deux morceaux d'une sculpture en pierre calcaire de l'époque médiévale mesurant 106 x 52cm. Le bloc principal se trouvait, depuis le XIX^e siècle, encastré dans le mur d'une maison de la ville. La partie manquante fut miraculeusement retrouvée près de l'ancien prieuré Saint-Orens et intégra les collections du musée en 1948. Désormais, il ne reste plus qu'à réunir les deux éléments afin de rendre à l'objet son aspect primitif.

Cet exceptionnel relief sculpté provient vraisemblablement de l'ancien prieuré, notamment parce qu'il appartient à l'architecte Lodoyer qui acquit et démolit l'ancienne église priorale ainsi que d'autres parties du prieuré clunisien. De plus, à l'époque romane, le prieuré fut un intense foyer artistique et culturel et l'un des établissements clunisiens les plus importants du midi de la France. Le rattachement de cette œuvre de grande qualité à Saint-Orens peut donc tout à fait se défendre. Enfin, l'extrémité supérieure droite qui avait été malencontreusement détachée du bloc fut retrouvée rue Viala, c'est-à-dire juste au nord de l'ancien prieuré, dans la rue qui le jouxte.

La fonction de l'objet n'apparaît pas clairement au premier abord. On pourrait en effet imaginer qu'il puisse s'agir d'un élément de portail, linteau, partie d'un tympan, bas-relief installé en façade. Mais ni les dimensions - il est trop haut et pas assez large - ni les comparaisons que l'on pourrait effectuer avec des œuvres existantes n'autorisent à faire de rapprochements fructueux. De plus, le bas-relief a une forme hexagonale que l'on ne retrouve nulle part ailleurs sur une façade romane régionale.

Il pourrait donc s'agir d'une pièce de mobilier liturgique, devant d'autel ou retable disposé sur l'autel. L'hypothèse d'un devant d'autel ne paraît pas convenir : ces pièces de mobilier sont rarement en pierre, elles sont plutôt en bois peint, parfois sculpté ou même stucqué, ou en métal précieux. Surtout, ce sont des pièces toujours plus hautes et parfois plus larges que la pièce auscitaine. C'est ce que l'on peut notamment remarquer quand on la comparant avec des devants d'autels catalans des XI^e et XII^e siècles. Enfin, aucun de ces devants d'autel ne présente d'extrémités supérieures aux angles abattus.

En fait, il s'agit certainement d'un retable, qui devient, sans doute à l'époque carolingienne, une pièce majeure du mobilier liturgique, laquelle s'impose par la multiplication des autels et l'adossement de ces derniers au mur du sanctuaire. Cette nouvelle disposition oblige le célébrant à officier dos aux fidèles, ce qui entraîne la disparition progressive du devant d'autel, désormais caché, au profit du retable. D'ailleurs, certains devants d'autel, rendus caducs par le nouvel emplacement de l'autel contre le mur, sont devenus des retables.

¹ Christophe Balagna, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2^e journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure (2013)*, Auch, 2014, pp. 52-69.

Deux éléments sont pourtant à prendre en compte, d'une part, les dimensions réduites de notre « retable », et d'autre part sa forme hexagonale si originale. Premièrement, il s'agit donc peut-être d'un retable destiné à un petit autel et secondement, sa forme particulière semble l'apparenter à des coffrets-reliquaires, ou châsses, tels les deux reliquaires hexagonaux du Trésor de Conques. Dans la « théologie de l'autel », la châsse et l'autel sont en lien étroit, notamment depuis l'An Mil. Disposés sur la sainte table, ils offrent au prêtre et surtout aux fidèles de véritables tableaux magnifiant la messe. De plus, dans cette même théologie, le corps du Christ est étroitement associé aux reliques des saints, l'autel étant le Corps même du Christ. Dans l'ordre de Cluny, cette association entre l'autel et le Corps du Christ paraît avoir été particulièrement importante. En bref, peut-on considérer le retable auscitain comme le réceptacle du Corps du Christ, ce qui serait une nouvelle façon d'envisager la fonction du retable ?

L'iconographie du bas-relief a tendance à confirmer cette lecture inhabituelle. Il comporte trois compartiments figurés, au symbolisme trinitaire. Au centre, à l'intérieur d'une mandorle trône le Christ en Majesté, tenant le Livre et bénissant. A l'extérieur, dans les écoinçons de l'amande, se trouvent les symboles des quatre Evangélistes. Il s'agit bien d'une Théophanie du Christ, la plus glorieuse, celle qui annonce son retour à la fin des Temps. Cette image est donc parfaitement en accord avec la fonction du retable et sa position sur l'autel dans l'espace sacré. D'ailleurs, on a décidé ici de faire coïncider les thèmes de la Première Venue et de la Seconde Venue du Christ en présentant autour de la mandorle une Annonciation, composée, à gauche, de l'archange Gabriel, et, à droite, de la Vierge Marie.

Au plan stylistique, on peut faire d'intéressants rapprochements avec la sculpture toulousaine et languedocienne de la fin du XI^e siècle et du premier tiers du XII^e siècle. En effet, on remarque des liens étroits avec le maître de la Porte des Comtes de Saint-Sernin de Toulouse et avec Bernard Gilduin, l'auteur, entre autres, de la table d'autel consacrée le 24 mai 1096 à Saint-Sernin, mais aussi, vers 1100, avec les reliefs d'angle du cloître de Moissac et avec, dans les premières décennies du siècle, les chapiteaux de la porte Miègeville de Saint-Sernin ainsi qu'avec le porche de Moissac. L'influence de l'Antiquité est très nette, en termes de saillie, de volume, de relief, de modelé et le sculpteur auscitain semble connaître parfaitement les grandes œuvres régionales des années 1100 citées plus haut. Rappelons d'ailleurs, qu'en termes de liens, Saint-Orens d'Auch et Moissac appartiennent à l'ordre de Cluny...

En conclusion, on peut revenir sur quelques-unes des propositions faites plus haut : l'œuvre semble bien provenir de Saint-Orens d'Auch, l'un des établissements clunisiens les plus importants du midi de la France autour de 1100. Le bas-relief étudié paraît avoir été un retable, très original par sa forme et son iconographie en relation avec la fonction de l'autel. Stylistiquement, on aura remarqué les liens très étroits avec Saint-Sernin et Moissac, deux des grands chantiers artistiques du midi, à la fin du XI^e siècle et au début du siècle suivant. Comme il a été démontré, il y a une véritable cohérence chronologique entre les œuvres et celle-ci permet d'attribuer au retable d'Auch une date d'exécution autour des années 1125, ce qui en ferait le plus ancien retable en pierre de France.

Bibliographie indicative

- Balagna, Christophe, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2^e journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure (2013)*, Auch, 2014, p. 52-69.
- Canéto, abbé François, « Le prieuré de Saint-Orens d'Auch, étude historique et monumentale », dans *Revue de Gascogne*, 1868, p. 225-228.
- Canéto, abbé François, *L'ancien prieuré de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1873.
- Canéto, abbé François, *Etude historique et monumentale de Saint-Orens d'Auch*, Auch, 1881.
- Polge, Henri, « Saint-Orens d'Auch », dans *B.S.A.G*, 1951, p. 5-28
- Mesplé, Paul, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, p. 75-130
- Rouja, Stéphanie, *Etude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1997.